

Neyron. Le bord de ce radier était cassé du côté du Rhône, qui avait dû venir battre contre, en ruinant d'abord le piédroit de ce côté. Pour lever toute incertitude, il y avait encore vers le point C du croquis, (Planche IV) une traînée de mortier, dernier reste de l'implantation du piédroit intermédiaire, tandis que les autres parties du radier étaient parfaitement unies, sauf une très faible incrustation, blanc verdâtre, de carbonate de chaux et de sable fin mollassique.

Les parties hachurées à la coupe A B, ci-annexée, représentent donc les restes de notre aqueduc; comme ces maçonneries étaient très résistantes, on les a conservées pour appuyer dessus la fondation du pont, alors qu'ailleurs, la fouille a été descendue jusqu'à la cote 166^m,24, comme l'indique la coupe précitée.

Le radier est fait de béton avec gravier et quelques fragments de tuileau, le piédroit a été moulé entre des planches ou *banches*, et son parement est formé de moellons brutes de micaschiste; il est probable que le remplissage derrière ce parement est fait de béton, ainsi qu'on l'observe à Crépieu et à la Pape. Quant aux voûtes, il n'en restait plus rien; elles auraient, dans tous les cas, été détruites en 1855, pour la première construction du chemin de la gare des marchandises.

Cet aqueduc pouvait arriver à la rue Puits-Gaillot vers la cote 168^m,43.

Les ouvrages de prise d'eau dans le Rhône se trouvent au point kilométrique 13+400 mètres de la navigation du Rhône.

A Saint-Clair et à Crépieu, l'aqueduc était construit en micaschiste (?) ou gneiss gris, mais seulement en parement, ceci s'applique aussi aux voûtes de cet aqueduc.

La pente de l'aqueduc, de Neyron à Saint-Clair, est de